

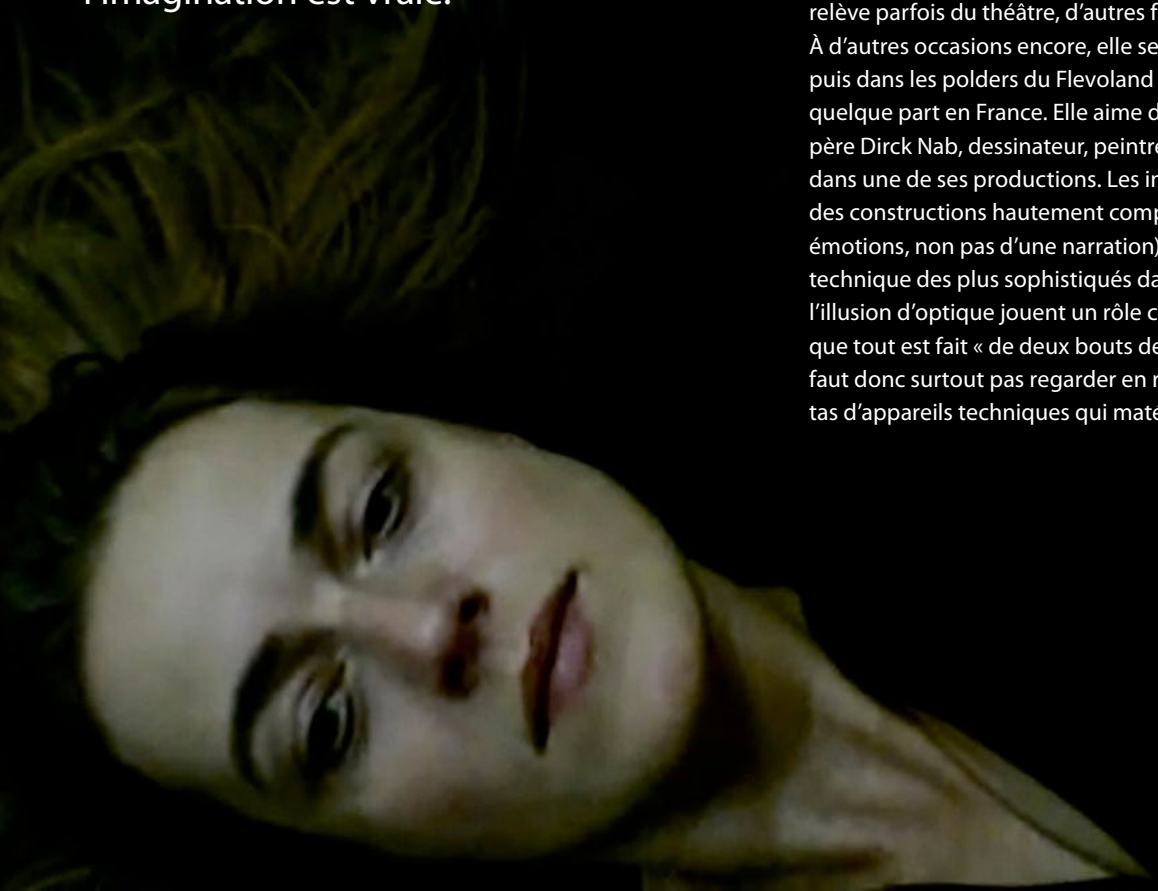
L'inconnu comme moteur et réconfort

Une interview de la metteuse en scène et artiste Judith Nab

Un coup d'œil jeté au livre *Ma maison, le reste du monde (et ailleurs)* de Judith Nab est une plongée dans l'esprit et le cœur d'une artiste pour qui la curiosité de l'inconnu est une affaire sérieuse. Les dessins et les textes, de même que les photos et les interviews de Judith Nab, mais aussi ceux des enfants et des scientifiques, nous mènent, à travers un univers merveilleux dans lequel il y a de l'espace pour « ce qui pourrait exister, mais dont nous ignorons peut-être encore l'existence. » La protagoniste de cet ouvrage philosophique solidement documenté et débordant d'une créativité débridée est l'entrepreneuse Mira, la fille d'une amie de Judith Nab. Elle a fondé un club où seules deux règles sont en vigueur: tout est possible et l'imagination est vraie.

Voici donc les lois de Nab. Depuis 2000, elle développe de manière continue, à partir des Pays-Bas où elle vit et travaille, un œuvre qui se compose principalement d'installations théâtrales et de théâtre visuel dans laquelle la réalité et l'imaginaire sont à pied d'égalité. Il ne s'agit donc pas seulement de donner libre cours à l'imagination et de réfléchir à partir de nouvelles perspectives, mais aussi de considérer cette approche comme tout à fait normale. « Quand la réalité rêve » a un jour titré un journal italien à propos de son œuvre. « C'est une attitude face à la vie », dit-elle en riant. « Pour moi, il n'y a pas toujours de différence évidente entre la réalité et l'imaginaire. Ainsi, quelque chose qui semble inventé de toutes pièces peut se révéler parfaitement vrai. Jules Verne a écrit un roman de science-fiction sur des voyages dans les profondeurs des fonds marins. À peine cent ans plus tard, l'océanographe Jacques Piccard effectue réellement le voyage. » Si on est de surcroît manipulé dans ce qu'on voit réellement, la confusion est totale. « Dans notre vie quotidienne, les illusions optiques se mélangent en permanence et de manière imperceptible à la réalité. Prenez la table, là, avec le livre et le vase: les deux images se superposent. On entend souvent dire que quelque chose est "irréel" ou "irréaliste". C'est quand même relatif. Une telle remarque dit tout au plus que quelqu'un a un mode de penser plutôt prudent. Bien sûr que 'nous' savons de choses. Une petite nombre de personnes a même un savoir dont nous comprenons peut-être qu'un pourcent. En même temps, il y a tant de choses que nous ignorons. Les possibilités de tout ce qui est et pourrait être autre sont infinies. Ou, comme le formulait Multatuli: "Rien n'est certain. Et même ça ne l'est pas." »

Nab ne s'encroûte pas dans sa pratique artistique: ce qu'elle réalise, relève parfois du théâtre, d'autres fois plutôt des arts plastiques. À d'autres occasions encore, elle se retrouve au musée, ou sur scène, puis dans les polders du Flevoland ou dans les vestiges d'une abbaye, quelque part en France. Elle aime dessiner et écrire, tout comme son père Dirck Nab, dessinateur, peintre et de temps à autre artiste invité dans une de ses productions. Les installations de Judith Nab sont des constructions hautement complexes: la communication (des émotions, non pas d'une narration) se fait par le biais d'un scénario technique des plus sophistiqués dans lequel la lumière, la vidéo et l'illusion d'optique jouent un rôle considérable. Elle aime faire croire que tout est fait « de deux bouts de ficelle et de trois lampes ». Il ne faut donc surtout pas regarder en régie, où s'empilent en général des tas d'appareils techniques qui matérialisent son imagination.



Le « livre d'images » édité avec la Junge Schauspielhaus et le festival Blickfelder en Suisse et par la Maison d'édition Hoogland en van Klaveren aux Pays Bas est l'une des articulations du projet Ma maison, le reste du monde (et ailleurs). Entamé en 2011 par un atelier avec des enfants et scientifiques autour « des voyages à travers le cosmos » au Centre d'Art actuel Scheltema, à Leyde, il s'est poursuivi la même année dans un atelier organisé par le centre d'art Corrosia à Almere, qui a de nouveau réuni le savoir et le pouvoir d'imagination pour se pencher cette fois sur « l'intérieur de la Terre ». En 2013, c'est au Schiffbau Theater à Zurich que la zone obscure et inconnue des fonds marins a été décrite, dessinée, peinte et filmée.

Si tout se déroule comme prévu, ces « voyages de découverte » se concluront en 2014 par une apothéose finale: une installation multimédia, qui adoptera la forme d'une petite maison dans un paysage, et s'adressera expressément aux adultes aussi. Nab: « Nos pensées sont souvent hermétiquement fermées, même sans que'on (je) me rends compte. Tandis que celles des scientifiques et des enfants ne le sont justement pas. Cela m'a énormément inspiré. Les enfants venaient le plus sérieusement du monde avec des idées tel que: d'anguilles volantes qui ne se montrent pas puisque on n'y croiraient pas, et de vaisseaux spatiaux propulsés par les pensées (au lieu de kérosène). Souvent, ces images s'avèrent d'ailleurs être proche d'une réalité. Einstein par exemple se penchait déjà sur la possibilité de mesurer les ondes cérébrales et récemment, un homme a réussi à actionner ses deux (faux) bras robotiques par le biais de signaux envoyés à partir (d'une puce implantée dans) son cerveau. La petite maison est une ode à la pensée libre, à l'inconnu. »

« Il s'agit de ce qu'on voit »

Judith Nab a étudié à l'école du mime Marceau, connu mondialement pour son « art du silence ». Nab: « Je n'y ai pas seulement appris le mime, mais l'escrime, l'acrobatie, la danse et le théâtre. Marceau nous a montré par exemple ses deux cents positions différentes de la main, dont, entre autres, la nuance entre une main qui tient un verre à bière et celle qui tient un verre à vin... (elle rit) Mais ce que j'ai vraiment trouvé magnifique, c'était son sens du rythme. Chaque fois qu'il simulait le fait de nouer ses lacets à la hâte de telle sorte qu'ils rompent, on ne pouvait pas s'empêcher de rire. Chaque fois! De lui, j'ai appris que le contenu réside dans la forme. Il disait toujours: "Ne pensez pas aux émotions que recèle une scène, mais au rythme de cette émotion. Savoir ce dont il est question ne suffit pas. Il s'agit de ce qu'on voit. La forme est l'œuvre." »

En 2000, Nab retourne aux Pays-Bas. D'abord en Frise, où elle trouve un grand hangar qui peut lui servir d'espace de travail. Ensuite, elle s'installe à Amsterdam, mais quitte souvent son point de chute pour se rendre en Belgique, en France, en Grèce, en Italie et en Suisse. Sa signature commence à prendre clairement forme. Après avoir d'emblée voulu faire du théâtre sans texte, elle supprime aussi l'acteur à présent: « En tant que metteur en scène ou chorégraphe, il faut pouvoir être en mesure de travailler avec un grand nombre de personnes à la fois en faisant preuve de tact; il faut veiller à ce que tout le monde ait l'esprit vif, aiguë, tout en les mettant à l'aise. Voilà qui n'est pas mon fort. Qui plus est, la vie en groupe engendre souvent toute sorte de tensions. Pour moi, c'est un aspect trop astreignant du théâtre. »

Nab veut éviter l'espèce humaine et tout de même l'approcher au plus près

Twilight (2000) est un solo, un « trip » nocturne, un vidéoclip étourdissant, produit en direct, dans lequel se mêlent ombres et illusions d'optique. Nab l'interprète quelque 300 fois, aussi bien sur des scènes nationales qu'internationales. Jacob ter Veldhuis en a composé la musique en s'inspirant de bandes-son du « cinéma noir ». Plusieurs collaborations suivront avec ce compositeur. Ensuite Nab amorce ses projets dits « Projets maison », une étape déterminante dans sa carrière. Elle réalise ainsi quatre spectacles de grande envergure, répartis sur plusieurs années (2002-2005), dans des maisons abandonnées. Elle insufflé vie à des pierres à Amersfoort, en Grèce, à Anvers et à Angoulême. Sans acteurs, « rien qu'avec » des sons, des voix enregistrées, de la musique, de la lumière et beaucoup d'objets – parfois mécanisés, parfois pas. Nab: « Je trouve beau de ressentir la façon dont une vie s'est nichée dans une maison. À cette époque, j'étais beaucoup en déplacement. Lorsque je passais devant une maison abandonnée, j'avais l'envie irrésistible d'y entrer. Juste jeter un coup d'œil, faire une photo. Dans une maison inhabitée, je ressens parfois très intensément les émotions du lieu. Simplement par les objets abandonnés, les restants de papier peint, la couleur de la peinture écaillée, la lumière qui filtre dans le séjour. Cela suscite une première impression intense. Puis, il suffit d'imaginer la suite. »

Les histoires, les images et les atmosphères que Nab présente dans ces maisons s'inspirent souvent d'entretiens qu'elle a eus avec les anciens occupants, mais réaliser des reconstructions documentaires n'a jamais été son objectif. Car la beauté d'un projet tel réside précisément dans le fait que la maison a un jour appartenu à quelqu'un en particulier, et qu'elle ait ensuite hébergé de nombreuses existences. Nab: « La plupart du temps, plusieurs vies se sont écoulées dans les maisons. Tout passe et puis tout recommence, toujours dans cette même maison. Peurs, désirs, amours: en fin de compte, les gens ne diffèrent pas tellement les uns des autres. En tant que spectateur, on a aussi bien conscience de cette communauté de destin, que de son caractère relatif. Dans la vie, il faut chaque fois trouver de nouveaux cadres et ensuite les lâcher. On cherche un point de repère, mais il n'y en a pas. On peut le vivre comme une sensation menaçante, mais quelle liberté que cela procure ! Je veux offrir au public un bon sentiment, de l'amour, du réconfort »

« *Se reconnaître, c'est dont il s'agit aussi dans la vie courante, en amitié et en amour* »

Le concept de « maison » fascine Nab et joue un rôle clé jusque dans sa production la plus récente. Étonnant pour quelqu'un qui aspire tellement à être libre, qui ne veut ni sa propre compagnie ni des subventions structurelles. « J'ai le sentiment qu'une structure de compagnie pourrait me limiter, que ce serait oppressant. (mais peut-être je me trompe!) Dans mon travail, et de préférence en dehors aussi, j'essaie toujours de re-considérer les choses avec un regard nouveau, et cela se fait d'autant plus facilement quand on n'est pas trop lié. » Elle déménage souvent. Ou elle garde des maisons. Selon Nab, il s'agit ici d'un paradoxe (que beaucoup de personnes ont): « D'une part, j'éprouve un désir énorme de me sentir détachée de tout, et en même temps, cette aspiration est restreinte par un sentiment puissant de nostalgie et de loyauté. Je veux me sentir "libre", mais je désire aussi avoir un lieu, un chez moi, où je me sens en sécurité, et par ailleurs, je ne veux ni ne peux bien sûr me détacher de tout le monde. »

La suite des vies inconnues des autres s'articule dans *Black Box* (une installation dans un ancien grand magasin à Charleville-Mézières, avec des souvenirs visuels et auditifs liés au bâtiment) et dans *All the people I didn't meet*. (2008-2010) Ce « spectacle » qui, une fois de plus, repose sur un dispositif technique sophistiqué se compose d'une toile de son, d'images, de projections et de textes. Dans une grande salle remplie de brouillard artificiel, les spectateurs déambulent librement entre des chaises, des tables et des balises lumineuses. On ne distingue les autres que comme des ombres. Ici aussi, « l'inconnu » est mis en avant de manière appuyée. On ne sait pas précisément qui d'autre circule dans l'espace, si les visages projetés sont les leurs, ni s'ils nous voient. Nab: « On pouvait mentalement et émotionnellement se rapprocher très intimement les uns des autres, on restait physiquement inconnu à distance. »

Le projet s'inspirait de *Nightshot* (2007), une commande des Monuments Nationaux qui consistait en une caméra installée à plusieurs mètres de hauteur, et qui a tourné du musée Kröller Müller jusqu'à l'ancienne prison légendaire du Château d'If, en rade de Marseille. Isolé du monde extérieur, le spectateur unique voit, par le biais d'un dispositif doté d'un miroir placé en face de lui, un film dans lequel se fondent des images de lui filmées en direct. C'est interpellant et suscite des réactions. Cela relativise l'image de soi et celle des autres. Nab: « À la fin de la journée, lorsque j'effaçais les images sur le disque dur, je voyais toutes les prises de vues de ces personnes assises dans l'obscurité. L'un tendu, l'autre au contraire défiant. Tout un éventail d'émotions. Je partageais quelque chose de très intime avec eux, sans que nous nous fussions rencontrés. Je trouvais cela fascinant. »

C'est une belle constante dans l'œuvre de Nab: éviter l'espèce humaine et tout de même l'approcher au plus près. Car même s'il n'y a pas d'acteurs, le spectateur est au cœur du projet et devient « l'acteur ». Dans l'esprit de Nab, c'est clair comme de l'eau de roche: « L'art, c'est des relations émotionnelles, c'est créer de moments de liens. Au pire, mon public n'éprouve pas plus d'une seconde une affinité avec ma vision du monde. La reconnaissance est essentielle, c'est aussi de cela qu'il s'agit dans la vie courante, en amitié et en amour. Se reconnaître dans l'autre, ou dans un oeuvre peut être surprenante, par exemple, quand quelqu'un parvient à nommer l'innommable ou à décrire l'indescriptible. »